

ROXANE TURCOTTE

Des voix d'épouvante

A person is standing in the center of a dark, dense forest. The trees are tall and thin, with their branches reaching out. The lighting is a mix of dark blue and green, creating a mysterious and eerie atmosphere. The person is small in the distance, wearing a dark coat and a hat.

FRISSONS
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

ROXANE TURCOTTE

Des voix d'épouvante

Héritage jeunesse





1

Un redoutable défi

Mon meilleur ami et moi, on adore se lancer des défis. L'autre jour, Jacob est monté dans un pommier en trois minutes pour me prouver son habileté

de grimpeur. Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec lui au parc. C'est à mon tour de faire ce qu'il va me demander.

— Salut, Jacob !

— Jules, es-tu déjà allé seul dans le bois ?

— Euh... non.

— Ça se peut pas.

— Je te dis que si.

— Eh bien, il faut que tu corriges la situation.

Le ton de Jacob veut dire que je n'ai pas le choix. Sinon,

il me prendra pour une poule mouillée. Qui veut avoir un dégonflé pour meilleur ami ?

C'est un défi redoutable pour moi. **J'ai peur des forêts. C'est sombre.** Je risque de me perdre dans le labyrinthe de milliers d'arbres. Et surtout, je risque de rencontrer des créatures étranges qui jettent des sortilèges. Bien entendu, je n'avoue pas ma frousse à Jacob.

Par chance, j'ai une idée qui me donne du courage.

— Je vais dans le bois à la condition d’avoir un téléphone portable.

— Pour quoi faire ?

— Pour l’application de géolocalisation.

— Je n’ai pas de portable, tu le sais.

— Ton frère en a un, non ?

— Oui.

— Alors...

— D’accord.

Il faut bien que Jacob prenne des risques.

Emprunter à son frère, Gaël, son cell pour une heure ne va pas lui donner la varicelle.

Pendant que Jacob retourne chez lui, je pars chercher mon sac à dos. Je vais y glisser des biscuits, une banane et une pomme. La peur, ça me donne faim.

Mon père travaille dans le jardin. Je lui demande :

— Papa, il y a des trucs qui font peur dans le bois ?

Il fronce les sourcils.

— Des trucs qui font peur ?
Comme quoi ?

— Comme des loups-garous
ou des sorcières...

— Jules, ces êtres
fantastiques n'existent que
dans les livres, dans les films
ou dans ton imagination.
Il n'y a que des animaux en
forêt. Pourquoi tu me poses
cette question ?

Je hausse les épaules.
Mon père nie l'existence
d'un monde parallèle. Moi,

je pense que les personnages des contes existent pour de vrai. Des auteurs les ont vus et les ont dévoilés dans leurs histoires. Je sais que des créatures vivent cachées dans les forêts.

Je retrouve Jacob à l'orée du bois. Les cimes forment un dôme et filtrent la lumière.

Ce n'est pas rassurant.

— Tiens, voilà l'appli de géolocalisation, précise mon ami.

J'enregistre ma position.
Pour revenir, il me suffira de cliquer sur RETOUR. Je range le cell à côté de mon vieux calepin dans une pochette de mon sac.

Je pars à l'aventure. J'ai de quoi manger et j'ai de quoi m'aider à revenir. Pourtant, j'ai la frousse. J'ignore comment je me défendrai si un des habitants du bois m'attaque.



2

Le prisonnier ensorcelé

Je regarde le ciel une dernière fois. Pas de chance, il est toujours couvert. Jacob m'assure que mon exploit aura plus de valeur s'il fait gris.

— Tu es sûr de ne pas vouloir venir avec moi ?

— Certain. Pour que ce soit valable, il faut que tu y ailles seul. Tu as peur, Jules ?

— Voyons donc. De quoi je devrais avoir peur ?

— Je ne sais pas... j'ai l'habitude de me balader en forêt avec mes parents.

Tout ce que tu risques d'apercevoir, c'est un lièvre ou des écureuils.

— Tu m'as pourtant dit que

tu y étais déjà allé seul.

— Euh... oui. Mais plus souvent avec mon père.

Jacob a l'air bizarre. Il regarde sa montre et semble éviter mon regard. Il finit par me demander :

— On se rejoint ici dans une heure ?

— OK.

Je regarde mon ami s'en aller. Je pourrais en faire autant et lui raconter n'importe quoi. Seulement,

si j'ai la trouille, je ne suis pas menteur !

Je me lance, les jambes molles, les paumes moites et les doigts crispés.

J'espère qu'il pleuvra. Comme ça, si la fonction GPS ne fonctionne pas, je pourrai toujours suivre mes traces au sol.

J'écris une note dans mon calepin : *je suis entré dans le bois ici*. J'arrache la page. Je la dépose sur les feuilles mortes

avec une pierre dessus.
Ça servira de piste pour
commencer les recherches si
je ne reviens pas à l'heure
convenue.

Je fais quelques pas.
Je m'arrête. Tout est calme.
En apparence, en tout cas.

Je ne vois pas loin devant
moi. **C'est encore plus
lugubre que je l'imaginai.**
Les troncs à perte de vue me
cachent l'horizon. Et je devrai
avancer dans une mer

d'arbrisseaux et de plantes.
Je ne verrai vraiment pas où
je mets les pieds.

J'avance. Ça craque sous
mes pas. Je respire à peine
pour mieux entendre. Un
premier obstacle me bloque
le chemin. Un gros tronc est
tombé au sol. Il faut que je
passe par-dessus.

Soudain, j'entends un son
étrange. Il y a quelque chose
là-dedans qui cogne pour
sortir. Et ce n'est ni un lapin

ni un écureuil. Je fais demi-tour en vitesse. Je m'accroupis dans les hautes fougères.

Les cognements reprennent.

Mon cœur tambourine.

C'est quoi cette chose enfermée dans le tronc ?

J'aperçois une petite main verte. Ouache ! Je ne veux pas voir le reste. Je file, les jambes à mon cou, jusqu'à ce que je n'entende plus rien. Qu'est-ce que c'était ? Sûrement un gnome prisonnier. Il a

probablement reçu un mauvais sort. J'aime mieux ne pas le savoir, car qui dit mauvais sort dit... sorcière.

Un craquement derrière moi me fait sursauter.

J'aperçois une ombre.

Je file droit devant moi.

Lorsque je m'arrête, je me rends compte que je viens de m'enfoncer profondément dans le bois. Dans quelle direction ? Je n'en sais rien.

Il n'est pas question que je reste ici plus longtemps ! Tant pis pour le défi ! La géolocalisation m'indique le chemin du retour. C'est difficile de garder le cap avec tous les arbres à contourner. On dirait que je tourne en rond.

Cette forêt est un vrai cauchemar. Il faut que je sorte d'ici au plus vite avant d'être envoûté.